

*Initiatives ministérielles*

milieux seraient pénalisés pendant que d'autres s'en tireraient à bon compte. Ce ne serait pas acceptable.

Allons-nous pénaliser la communauté culturelle canadienne et laisser les gens très riches envoyer leurs enfants étudier dans des universités sélectes aux États-Unis, où ils obtiendront des crédits d'impôt ou un rachat de l'impôt sur les successions, jusqu'à concurrence de 600 000 \$, au titre de propriétés qu'ils possèdent dans ce pays? Ce serait injuste.

Je voudrais aborder le projet de loi dans une autre perspective, soit la contribution des biens culturels à l'industrie du tourisme. Je parlerai d'un musée en particulier que nous avons à Toronto et que le Président connaît bien. Il s'agit du Temple canadien de la renommée des sports. Ce musée incarne l'âme de la culture canadienne, le hockey.

Il y a environ trois semaines, j'étais au Temple de la renommée du hockey, à Toronto. J'ai été tout à fait épaté en voyant les objets historiques qui y sont exposés et j'ai ressenti la même chose que tant d'autres avant moi en revivant l'histoire du hockey au Canada, la contribution de ce sport à la création d'emplois et les moments magiques de la conquête de la Coupe Stanley. À la sortie de l'immeuble, on ressent une fierté indescriptible.

• (1255)

Les musées et toutes les autres institutions du patrimoine culturel canadien comportent un autre avantage auquel on ne songe pas et c'est leur apport à l'industrie du tourisme. La mise en valeur de nos biens culturels comporte des retombées fabuleuses. Quels secteurs en bénéficient? Les hôtels et les restaurants, mais aussi les petits établissements qui fabriquent des répliques de nos biens culturels. On trouve des biens culturels et musées historiques partout au Canada.

J'ai jeté un coup d'oeil à un ouvrage intitulé: «On the Road to Quebec». C'est un guide touristique du Québec. Notre pays est à la veille d'une décision très importante. Alors que je parcourais des yeux ce guide sur le Québec, je n'ai pu m'empêcher de ressentir une certaine émotion à la vue de certains grands sites historiques et biens culturels qu'abrite cette province. Il y a toute une série de sites et de monuments qui célèbrent l'histoire du Québec et l'importante contribution que la province a faite au Canada. Rien que cette richesse qu'offre le Québec vaut que l'on appuie ce projet de loi.

Je pense que bon nombre de Canadiens suivent ce débat à la Chambre des communes, car notre pays traverse une période très critique de son histoire. Beaucoup de députés reçoivent ces temps-ci des appels à leur bureau du Parlement ou à leur bureau de circonscription de gens qui leur disent être inquiets au sujet de l'issue du référendum qui aura lieu lundi. Ce n'est pas un secret. De nombreux reportages à la radio et à la télévision et de nombreux articles dans la presse rapportent que la situation est très critique en ce moment.

Je veux dire aux Canadiens qui vivent hors du Québec qu'un moyen pour nous de célébrer les trésors culturels que nous avons au Québec, c'est de s'arranger cette fin de semaine pour aller au

Québec visiter certains de ces hauts lieux de la culture canadienne qui sont disséminés dans tout le Québec, en particulier dans les régions périphériques. Nous avons de grands centres célébrant notre histoire et notre patrimoine culturel. Ce serait une fin de semaine où les Canadiens, s'ils le peuvent, pourraient aller visiter ces villes, ces localités et même ces petits villages qui cachent parfois des trésors culturels. Ils pourraient en profiter pour aller à l'hôtel ou à l'auberge du coin, y rester pour la fin de semaine, discuter avec les gens et leur dire combien ils souhaitent que, lundi, les Québécois votent pour le Canada.

• (1300)

Si de nombreux Canadiens faisaient quelque chose du genre, ils apporteraient une contribution inestimable. Ils pourraient non seulement se sentir chez eux dans une autre région de leur pays, mais les Québécois les accueilleraient sans doute très bien. Je connais d'expérience l'hospitalité des Québécois, qui aiment particulièrement recevoir des gens de l'extérieur, que ce soit dans les restaurants, dans les hôtels ou dans tout autre lieu à visiter au Québec.

Je veux m'arrêter un instant à l'expérience que nous avons eue tous les deux, monsieur le Président, en tant que pères dont les fils ont participé au tournoi pee wee du Québec, une autre grande occasion de célébrer que nous avons dans notre pays et qui amène à Québec des jeunes garçons des quatre coins du pays, tous les ans, en février. La majorité d'entre eux sont unilingues anglophones et prennent part au tournoi pee wee de Québec. L'une des caractéristiques de ce tournoi, c'est que tous les joueurs des équipes invitées sont logés dans une famille de Québec.

Vous savez comme moi qu'il se tisse alors des liens affectifs très particuliers chez ces jeunes, qui ont un véritable sentiment d'attachement quand ils retournent ensuite dans leur ville ou leur village, un peu partout au Canada. Ce tournoi, qui a lieu annuellement depuis près de 80 ans, est l'une de ces expériences uniques que les jeunes garçons peuvent vivre au Canada. C'est un exemple concret et non négligeable de ce que le hockey, en tant qu'élément culturel, peut faire pour rapprocher les Canadiens.

C'est sans réticence aucune que j'appuie ce projet de loi dont la Chambre est saisie aujourd'hui. Si notre culture est solide et reconnue sous toutes ses formes, nous serons plus forts et nous améliorerons nos chances de rester unis en une seule nation. Selon moi, nous n'avons pas eu assez d'occasions de célébrer, nous n'avons pas suffisamment glorifié notre histoire, notre culture et toutes ces choses qui nous unissent en tant que nation au cours des dernières années.

Comme je l'ai dit l'autre jour à la Chambre, nous nous sommes tellement inquiétés au sujet du déficit et de la réduction de la dette, nous n'avons tellement pensé qu'à ça, que nous sommes maintenant en train de nous dissoudre. Nous avons grugé une partie du ciment qui nous retient, en tant que collectivité et en tant que pays. Quand on traite les produits culturels comme s'il ne s'agissait que d'une dépense comme une autre et qu'on persiste à couper pour réduire le déficit et la dette, on devrait savoir qu'on a raté le coche.